

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 9

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 2 AVRIL 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL LE CRI DU SANG

VII— LA CATASTROPHE

(suite)

Le docteur était abasourdi de l'air d'assurance de M. de Mornas en donnant ces ordres, et restait bouche bée.

—Monsieur le vicomte, dit-il enfin, ce que vous me demandez est impossible.

—Pourquoi cela ?

—Parce que lord Corbett est parti ce matin dans sa voiture, avec son domestique, et ils ont pris la route de Montpellier.

Le vicomte ne put retenir une imprécation.

—Niais que je suis ! s'écria-t-il ; je me suis laissé duper par ce fripon ! Je doutais encore, quand j'avais tant de preuves... Adrien, continua-t-il vivement, oubliez, s'il vous plaît, pour un moment, votre oncle, qui n'en sera pas plus malade ; nous allons nous procurer des chevaux et galoper à la poursuite de lord Corbett.

—Quoi donc ! Mornas, dit Adrien stupéfait, soupçonneriez-vous ce vieux podagre, infirme, qui sait à peine notre langue...

—Ce vieux podagre est, selon toute apparence, un grec émérite, qui, dans le cours de cette saison, a volé une soixantaine de mille francs à votre imbécile d'oncle. L'autre jour j'ai voulu assister à leur partie ; tout en pariant des sommes légères, j'ai pu m'assurer que le prétendu lord Corbett, malgré sa goutte et ses rhumatismes, avait dans les doigts une agilité passablement suspecte. Sans doute, de son côté, il devina mes soupçons, car il parut mal à l'aise, et se laissa gagner coup sur coup des enjeux importants. Je n'avais donc pas de certitude complète, et je me promettais de faire de nouvelles observations avant de le démasquer ; mais ce qui vient d'arriver me confirme dans ma première pensée. Il a profité de mon absence pour donner le coup de grâce à Malevieux ; puis, présentant quelque catastrophe, où il se trouverait impliqué d'une manière dangereuse pour lui, il s'est hâté de déguerpir. Maintenant, il s'agit de recouvrer cette somme volée, et nous y parviendrons avec de l'activité et de l'énergie. Partons à l'instant ; nous trouverons des chevaux au village. Si ce coquin est celui que je suppose, il nous donnera de l'occupation, et pourtant, je puis recevoir d'un moment à l'autre une lettre qui m'oblige à quitter Balarnac.

Il essayait d'entraîner Laroyère ; mais celui-ci résistait.

—Quoi ! Mornas, dit-il en sanglotant, vous voulez que je songe à de misérables intérêts, quand une si cruelle incertitude pèse sur le sort du parent qui m'a élevé, qui m'a tenu lieu de père ?

—Mais, enfant que vous êtes ! vous vous laissez tromper par une sottise comédie... Voyons, Adrien, décidez-vous ; il y a d'un côté un infâme tuteur qui vous a ruiné, de l'autre un dernier et important débris de votre fortune, si honteusement gaspillée... Choisissez : —Je n'hésite pas, dit Adrien avec exaltation ; cherchons d'abord mon oncle ; quand je me serai assuré qu'il est sain et sauf, Mornas, je m'en remettrai entièrement à votre direction.

Le vicomte ne put retenir un geste d'impatience.

—Allons, soit ! reprit-il en faisant un violent effort sur lui-même ; vous êtes un honnête garçon, Adrien, et ce n'est pas à moi de m'en plaindre ; mais cette générosité vous coûtera cher peut-être... Enfin, il faut

vous servir à votre guise et non à la mienne ; vous voulez retrouver votre oncle, nous le retrouverons. —Que Dieu vous entende ! dit Adrien.

Et il fit ses dispositions pour sortir. —Messieurs, dit le docteur d'un ton gourmé, comme chef de cette maison, je dois m'inscrire en faux, jusqu'à preuve contraire, contre les imputations dont est victime un de nos commensaux, un lord anglais, messieurs, un homme qui a toujours payé généreusement sa dépense... L'honneur de cet établissement...

—Eh ! laissez-nous donc tranquilles, docteur, avec vos protestations, interrompit le vicomte d'un air de mépris ; écoutez les aubergistes, ils vous diront que les escrocs et les courtisanes sont toujours leurs meilleures pratiques... Si vous craignez que des pensionnaires plus honnêtes ne puissent aussi bien que ce prétendu Corbett acquitter leur dépense, écoutez...

Il lui glissa quelques mots à l'oreille ; aussitôt Moïrot redevint poli et ému.

—Messieurs, dit-il, voulez-vous que je vous fasse assister dans vos recherches par les gens de l'hôtel ? Tous les domestiques sont à vos ordres, et...

—C'est inutile, répondit Mornas ; nous aurons besoin seulement de deux hommes intelligents et connaissant le pays ; nous en trouverons aisément de pareils parmi les pêcheurs... Allons, mon ami, partons.

Ils écartèrent les curieux, qui, pendant cette conversation, observaient Adrien avec avidité, comme pour lire sur son visage l'excès de sa douleur. Quelques-uns lui serrèrent la main en silence ; mais il allait passer indifférent à ces marques d'un intérêt équivoque, lorsqu'il reconnut dans la foule Mme de Norville. La marquise était enveloppée d'un grand châle ; elle semblait être accourue précipitamment, à la première nouvelle de l'événement. Elle écoutait Thérèse, qui lui racontait à sa manière l'accident de la nuit, et des larmes coulaient de ses yeux. Quand Adrien fut près d'elle, Mme de Norville murmura d'une voix étouffée :

—Courage, courage ! monsieur Adrien, et souvenez-vous que vous avez des amis qui vous aiment bien !

L'émotion lui coupa la parole, et un regard perçant du vicomte lui fit détourner la tête.

Adrien la remercia d'un signe ; mais en levant les yeux il aperçut, à l'extrémité d'un corridor obscur, dans une chambre dont la porte, au milieu du trouble, demeurait ouverte, une jeune fille à genoux, qui semblait prier avec ardeur ; c'était Amélie, que les convenances, peut-être un ordre de sa mère, retenaient dans son appartement, et qui offrait à Dieu les vœux mystérieux de son cœur.

VIII—LE SUICIDE

Avant de quitter l'hôtel, le vicomte de Mornas prit encore des informations sur lord Corbett, dont la disparition subite semblait être particulièrement l'objet de ses préoccupations. L'Anglais était parti deux ou trois heures auparavant. Il paraissait très-souffrant de sa goutte et de ses rhumatismes ; il avait fallu le porter, en robe de chambre, jusque dans la voiture, où le domestique à cocarde noire était monté avec lui ; puis on avait suivi la vieille route de Montpellier,

et, vu la faiblesse de milord, vû surtout la lenteur des deux rasses poussives chargées de le traîner jusqu'à la poste voisine, les voyageurs ne pouvaient être bien loin. Le vicomte recueillit ces renseignements avec une grande attention, sans écouter son ami, qui le suppliait de partir.

—Tout cela n'est probablement qu'une ruse, disait-il d'un air de réflexion, et pourtant, il serait possible qu'avec deux bons chevaux... Allons, allons, Adrien, ajouta-t-il en soupirant, que votre volonté s'accomplisse ! Mais l'argent est comme l'oiseau ; si l'on ne profite de l'occasion pour l'atteindre, il joue des ailes et s'envole... enfin, vous le voulez !

Ils se mirent à côtoyer l'étang dans la direction du gouffre d'Enversac.

La nouvelle de cet événement tragique venait aussi de se répandre dans le village. Au bout de cinquante pas, Adrien et son compagnon s'aperçurent qu'ils étaient suivis par une troupe d'oisifs, enfants pour la plupart. Le vicomte impatienté fit face aux importuns en brandissant son jonc à pomme d'or ; il attacha sur eux un regard si fier, si menaçant, que le plus grand nombre s'empressa de retourner sur ses pas. Les autres, plus opiniâtres, se tinrent à distance, de manière à ne pas troubler par leur indécente curiosité les tristes réflexions d'Adrien.

Les deux amis atteignirent bientôt l'endroit redoutable où l'on présumait qu'avait eu lieu le suicide. Il était situé en face de l'église de Balarnac, au pied d'une montagne escarpée. Depuis quelques instants, on entendait un bruit sourd, profond, semblable au grondement lointain du tonnerre ; la terre tremblait sous les pieds des promeneurs, comme si elle allait s'entr'ouvrir. A mesure que l'on approchait, le bruit devenait plus assourdissant, plus majestueux ; enfin, au détour du chemin, les deux amis se trouvèrent tout à coup en face de ce singulier phénomène de la nature, qu'on appelle le gouffre d'Enversac ou la fontaine d'Alésieux.

A la base d'un rocher pittoresque, servant de contre-fort à la montagne, et au niveau de l'étang de Thau, une large ouverture semblait servir de soupier aux abîmes souterrains dont cette contrée est remplie. Comme nous l'avons dit, pendant six mois de l'année, ce gouffre vomit avec abondance des flots d'eau douce qui se jette dans l'étang ; et, pendant six autres mois, l'étang lui rend avec usure en eau salée ses libéralités de la saison précédente. Or, on était alors à la fin de l'été, époque où le lac se trouve à son niveau le plus élevé ; aussi, se précipitait-il avec rage dans les sombres profondeurs où il paraissait devoir s'abîmer tout entier. Une prairie, qui s'étendait au-dessous de l'église, avait été elle-même envahie ; il s'y formait mille petits gouffres partiels, dont le bourdonnement se mêlait au fracas du gouffre principal.

Dans ce bassin tumultueux, les vagues se livraient des combats désespérés. Parfois, l'une d'elles bondissait convulsivement au-dessus des autres, comme pour échapper avec effort à l'attraction invisible qui agissait sur elle ; mais bientôt on la voyait s'enfoncer en tournoyant dans des profondeurs incon nues. La voix humaine avait peine à se faire entendre au-dessus de celle des eaux ; une cloche argen-

Les Primes de L'Impartial

Les lecteurs sont priés de se rappeler que nous offrons

Absolument Gratis

Trois magnifiques portraits valant \$1.00 à tout ceux qui nous paient un dollar d'avance pour un an d'abonnement à L'IMPARTIAL.

Nous expédierons FRANCO les primes, sur réception du prix de l'abonnement.

Hâtez-vous de profiter de l'occasion unique que vous offre L'IMPARTIAL.

Jamais primes aussi riches n'ont été offertes par aucun Journal.

Nous en distribuerons tant qu'il y en aura.

La Beauté de nos Trois Portraits a surpris tout le monde.

Remplissez la formule suivante et envoyez-la nous.

Formule à Remplir

A L'IMPARTIAL,
Tignish, I. P. E.

Veuillez envoyer durant une année L'IMPARTIAL aux nouveaux abonnés suivants :

Nom du nouvel abonné	Bureau de Poste	Province

Ci-inclus la somme de \$..... en paiement des abonnements ci-dessus.

Nom.....

Bureau de Poste.....

Prov.....

L'agent qui nous enverra 3 abonnements c-à-d. trois piastres aura un cadeau d'un magnifique livre de prières valant \$1.50.

...tine, qui sonnait en ce moment dans le clocher rustique de l'église, semblait elle-même une variation bizarre des sons étranges sortis de l'abîme. Les alentours étaient après, solitaires. Aucun troupeau ne venait brouter les herbes parfumées qui croissaient en abondance dans l'intervalle des rochers ; aussi loin que la vue s'étendait, on ne voyait aucune embarcation, tant les bateliers redoutaient d'être entraînés par ce formidable vortex dont rien n'eût pu les sauver. Les goélands n'osaient en approcher, et se balançaient à une grande hauteur en poussant des cris d'effroi.

Les deux amis s'arrêtèrent sur un monticule d'où ils pouvaient embrasser d'un coup d'œil cet ensemble pittoresque et terrible. Les curieux étaient aussi fait halte à l'écart, et s'étaient groupés en silence sur les rochers. Adrien examina (suite à la 8me page)



Have Restored Thousands of Canadian Women to Health and Strength.

There is no need for so many women to suffer pain and weakness, nervousness, sleeplessness, anemia, faint and dizzy spells and the numerous troubles which render the life of a woman a round of sickness and suffering.

Young girls budding into womanhood, who suffer with pains and headaches, and whose face is pale and the blood watery, will find Milburn's Heart and Nerve Pills help them greatly during this period.

Women at the change of life, who are nervous, subject to hot flushes, feeling of pins and needles, palpitation of the heart, etc., are aided over the trying time of their life by the use of this wonderful remedy.

It has a wonderful effect on a woman's system, makes pains and aches vanish, brings color to the pale cheek and sparkle to the eye.

They build up the system, renew lost vitality, improve the appetite, make rich, red blood and dispel that weak, tired, listless, no-ambition feeling.

50c PER BOX, OR 3 FOR \$1.25
ALL DEALERS.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toxin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer :—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Rings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc.. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles, and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of these beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on it, and an authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address

ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1
50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIFEN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern warship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

NOTICE

As we require cash to pay our bills, we thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN P. E. I.

WIRE FENCE

Voici le catalogue en fil métallique modèle de Page, à 11 fils. Fil métallique à ressort, courbé (non pas gauché)—représent le relèvement en été, ne devient pas trop tendu en hiver—règle sa propre tension en tout temps. Les poteaux d'une seule pièce, de Page, supportent une pression de 500 lbs. Les poteaux communs, joints à chaque barre, cessent à 300 lbs. Les barrières de Page, faites de lisse, lisses à volées, servent de modèles à l'univers entier.

La Page Wire Fence Co., Limited, Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. Jean, N.B. 124